Seul le prononcé fait foi

Intervention Marylise Léon

Besançon, 22 novembre 2023

Un grand merci de m'avoir invitée à clôturer les échanges de cette riche matinée, qui a mis en valeur l'humain au cœur du conflit. Axée sur la partie moins « mythique » du conflit (celle de 1973), et moins connue du grand public, cette matinée a donné à voir un aspect plus sombre de ce moment LIP. À travers ces témoignages très poignants, on perçoit bien que 50 ans après, *l'Affaire LIP* n'est pas terminée. Elle a tellement marqué les trajectoires individuelles et collectives qu'elle résonne encore très fort aujourd'hui dans la cité bisontine, et dans les histoires personnelles de chacune et chacun.

Si ce moment LIP a tellement marqué les esprits, s'il est devenu un symbole de portée nationale et internationale, c'est non seulement parce qu'il s'est inscrit dans le temps long, mais c'est parce qu'il a été incarné par des personnalités absolument exceptionnelles, des militantes et militants CFDT, des salariés plus ou moins connus, qui ont porté haut et fort les valeurs fondamentales de la CFDT : solidarité, émancipation, égalité et démocratie, au-delà des diverses sensibilités et parfois des divergences.

Comment ne pas évoquer Charles Piaget qui vient de nous quitter, ou Roland Vittot ? Mais aussi Fatima Demougeot, Jeannine Pierre-Emile, Jeanine Valenzuela, Raymond Burgy François Laurent, Alain Springaux ou Claude Jacquemet (pour ne citer que quelques militantes et militants CFDT). C'est en grande partie grâce à leurs personnalités hors du commun, à leur sens de l'écoute et à leur pugnacité, que le combat a été mené si loin.

Comme beaucoup de conflits, dans les années post-1968, et jusqu'au premier choc pétrolier de 1973, le conflit LIP -ou plutôt les conflits LIP- ont été exceptionnels par leur durée. Ils ont été exceptionnels aussi par l'élan de **solidarité** qui les a accompagnés.

L'esprit de solidarité de 1976 est néanmoins très différent du premier conflit de 1973, pour lequel les LIP avaient réussi à fédérer au-delà des frontières et des clivages politiques, et à créer un élan populaire au sein de la société française. En 1976, les chocs pétroliers ont déjà produit leurs effets et les fermetures d'usines se sont multipliées. L'esprit de solidarité s'exerce alors entre les ouvrières et les ouvriers de LIP.

Il est aussi présent avec les travailleuses et travailleurs d'autres usines en lutte et avec les chômeuses et les chômeurs de Besançon, pour lesquels la « communauté LIP » offre des services à prix abordables tels que la réparation de voitures, la garde d'enfants, une assistance juridique, des déjeuners au restaurant *Au chemin de Palente*.

Je voudrais souligner aussi -car il n'en est pas toujours question lorsqu'on évoque le « mythe LIP »- la solidarité des femmes et des familles de militants, pour permettre à leurs époux de mener la lutte sur le long terme, sans avoir à se soucier des contingences de la vie domestique. Cette solidarité, elle fait partie des valeurs fondatrices de la CFDT. Elle est inscrite dans ses statuts. Être solidaire, c'est faire le choix de l'entraide pour défendre les droits de toutes et tous. Mais le revers de la médaille, c'est que le militantisme a pu aussi parfois être une charge pour la vie de famille, parfois même une souffrance. Les sacrifices consentis par les unes, par leur famille, ont néanmoins permis de faire preuve de ces qualités admirables d'abnégation et de sacrifice de soi. Ce n'est pas moi qui le dis mais Donald Reid, l'historien américain spécialiste de LIP (auteur de l'ouvrage *l'Affaire LIP*) qui l'écrit. Si j'étais même un peu provocatrice, je dirais que sans ces femmes de militants, les leaders syndicaux n'auraient pas été les mêmes, et qu'il n'y aurait pas eu de conflit LIP aussi durable.

Ce conflit LIP, c'est aussi un combat pour **l'émancipation.** Inscrite dans les statuts de la CFDT, l'émancipation tant individuelle que collective, reconnaît à chacune et à chacun la capacité à se prendre en charge et à agir ensemble.

Au fil du conflit, l'usine LIP s'est transformée en laboratoire d'idées, cristallisant les sensibilités et utopies post-68. C'est ainsi que les ouvrières et les ouvriers ont réussi -non seulement- à faire de l'usine un lieu de production mais aussi un lieu de culture et d'éducation populaire. Pour nombre d'entre elles et d'entre eux, cela a été la naissance d'une conscience politique. Cela a aussi été la découverte de capacités à

diriger, à s'exprimer, à militer. Avant 1973, les LIP étaient ouvriers spécialisés, ouvriers professionnels, commerciaux ou agents de maîtrise.

Le conflit leur a fait expérimenter autre chose, une nouvelle forme d'autonomie ; ils et elles sont devenus responsables de coopératives, chefs d'entreprises, directeurs de centres de vacances, militantes et militants associatifs ou de quartiers, élus locaux, pour ne citer que ces exemples. Ils ont marqué l'écosystème bisontin par leur présence et leurs actions militantes, plusieurs années après la fermeture de l'usine.

L'action collective des femmes de LIP a aussi été émancipatrice à plus d'un titre. Je pense ici aux ouvrières, qui ont su revendiquer une nouvelle place au sein de leur usine. Dans les années 1970, elles représentaient la moitié des effectifs, se heurtant parfois à une culture syndicale très masculine, elles restaient assez peu audibles et assez peu représentées. Le conflit de 1973-1974, et plus encore celui de 1976-1977, leur a permis de jouer un rôle actif au sein de ces assemblées générales et commissions. En attestent les films et photographies de l'époque, qui montrent des femmes présentes en nombre dans l'assistance. Petit à petit, ces ouvrières ont fait évoluer leur situation au sein même de leurs sections syndicales, malgré parfois le scepticisme de leurs collègues masculins. Ces changements n'ont été produits que grâce à leur initiative et leur persévérance (comme la mise en place d'une crèche/garderie, la prise en compte du problème de hiérarchie des sexes dans le mouvement et dans les instances de représentation de manière générale).

J'ai parlé de l'émancipation des ouvrières de LIP mais je n'ai pas parlé de l'émancipation des autres femmes du conflit dont nous avons déjà parlé : ces épouses des leaders syndicaux, ces femmes souvent au foyer, invisibles mais essentielles, étaient exclues de fait du mouvement qui reposait pourtant sur leurs efforts. Cette analyse a été posée par les ouvrières de LIP, ces dernières sont allées les chercher pour leur proposer d'intégrer leur commission femmes, afin d'être elles aussi parties prenantes du conflit… ce qui n'a pas été sans poser d'autres problèmes au sein des familles. C'est ainsi que les femmes de LIP ont fini par former une communauté soudée, « exemplaire » selon les mots de Simone de Beauvoir, dans le *Deuxième sexe*, qui mettait en pratique ce qu'elle prônait.

LIP, c'est aussi un combat pour **l'égalité et la justice sociale**, une lutte contre toutes les formes d'exclusion ou de discrimination.

Dans ce mouvement initié par des ouvriers, il s'agissait d'éviter un plan social, du chômage de masse, et de maintenir les emplois sur place. Dans le plan de reprise de l'usine de 1973, les délégués syndicaux avaient fait de la relance de l'entreprise, sans démantèlement ni licenciement, un point non négociable avec leur futur repreneur. Un peu plus tard, c'est avec d'ailleurs beaucoup d'humour et d'autodérision, que les LIP ont créé le *Chômageopoly*, un des premiers jeux de coopération français, traduisant la lutte de salariés au chômage par la faillite de leur entreprise. Attachés à leur entreprise, ils doivent rester soudés pour obliger le gouvernement, le patronat et tout l'ensemble de l'écosystème à leur retrouver un emploi ; la devise étant le rapport de force et non l'argent.

Les questions d'égalité salariale ont elles aussi toujours été au cœur des préoccupations de la section syndicale CFDT de LIP portée par Charles Piaget et d'autres. Je pense notamment aux accords conclus à l'occasion de mai 68 (les ouvriers sont alors en grève) et à la mise en place d'une indemnité de vie chère fondée sur l'indice des prix. Le montant total avait été distribué équitablement entre tout le personnel, plutôt que d'être réparti selon le niveau de paie de chacun. Ce qui a eu pour conséquence d'augmenter le salaire des ouvriers spécialisés.

Il est vrai le contexte a changé aujourd'hui, mais les revendications restent les mêmes pour la CFDT. Les questions de lutte contre le chômage et de précarité, les questions de salaire et de pouvoir d'achat, la lutte contre toute forme de discrimination et d'inégalité, notamment salariale, demeurent au cœur de nos préoccupations.

L'Affaire LIP n'est donc pas seulement une lutte centrée sur l'emploi et sur l'avenir de l'entreprise. C'est aussi plus largement une ambition de travailler et de vivre autrement. C'est le souhait de faire entrer la **démocratie** dans l'entreprise. Ce conflit a permis à chacune et chacun de s'exprimer librement et de participer à la prise de décision, d'être actrices et acteurs de l'amélioration de leurs conditions de travail.

Il y a 50 ans, les LIP engageaient un combat contre des décisions patronales qui sonnaient la mort de l'entreprise et le transfert de son savoir-faire à un grand groupe industriel suisse, alors même qu'une autre solution était possible, démontrée par les responsables syndicaux. Certes, en 1973, la victoire a été de courte durée, puisque le dépôt de bilan de l'entreprise est finalement annoncé en 1976, deux mois après le limogeage du nouveau patron de LIP Claude Neuschwander. Il n'empêche, la graine de la démocratie était bien semée.

Dans le conflit de 1976, les questions liées à la participation et à la démocratie ont occupé une place de plus en plus prégnante. C'est ainsi que fin 1977, des ouvriers fondent une demi-douzaine de coopératives pour maintenir des emplois sur place et perpétuer l'héritage et le savoir-faire LIP.

Cette *Affaire LIP* est restée dans les annales de la CFDT comme le conflit emblématique de l'autogestion. Charles Piaget préférait parler d'autodéfense. Je vous parlerai pour ma part de codétermination. Au final, cette expérience LIP démontre à quel point le souhait de plus de démocratie dans la gouvernance des entreprises, dans les choix stratégiques, c'est une permanence dans l'histoire cédétiste. Plus récemment, une loi a modifié la législation, en partie grâce à l'action de la CFDT, en prévoyant la présence de 2 administrateurs salariés dans les conseils d'administration comportant plus de 8 membres. Il s'agit d'une première étape et la CFDT revendique la présence de davantage d'administrateurs salariés dans les conseils d'administration des entreprises, et plus de place pour les représentants du travail dans cette prise de décision.

Pour conclure, je voudrais insister sur « l'Esprit LIP ». Ce conflit rappelle non seulement à quel point le rôle des organisations syndicales et des délégués syndicaux est crucial dans les entreprises, pour faire avancer les droits des travailleuses et des travailleurs. Ce sont avant tout des **femmes et des hommes**, qui tentent, par leurs actions concrètes, de faire changer les choses. Mais ce conflit nous enseigne aussi que, tout militants qu'ils sont, rien n'aurait pu être fait s'ils n'avaient pas été bien entourés, et s'ils n'avaient pas bénéficié de la solidarité syndicale et familiale. Retenons de ce conflit le formidable élan de solidarité qu'il a su créer, de manière à donner envie aux générations futures de s'investir et de militer.

Sur un plan politique et syndical, cette *Affaire LIP* reste un mythe fondateur pour la CFDT. C'est un exemple de **combativité** face à la crise économique. C'est la démonstration de cette capacité collective à inventer autre chose. Ce moment LIP, c'est la démonstration d'un syndicalisme de transformation sociale porté par la CFDT depuis toujours. Cet « exemple à méditer » (ce sont les mots de Nicole Notat) peut nous guider dans tous les défis qui sont les nôtres (je pense particulièrement à la transformation écologique que nous devons mener). L'affaire LIP, c'est une leçon de combativité qui nous donne la force d'agir aujourd'hui.

Au-delà de la question de combativité, ce moment nous montre combien les utopies peuvent être mobilisatrices, et combien elles font avancer la société. Palente a été l'incarnation d'un monde nouveau, d'une manière de vivre autrement, un lieu d'inspiration pour les générations suivantes. Nous devons faire perdurer et fructifier cet esprit.

Je voudrais terminer en remerciant chaleureusement les anciennes et les anciens salariés de LIP présents aujourd'hui, et tous les militantes et militants CFDT de l'époque. Ils ont été un modèle pour toute une génération d'ouvrières et d'ouvriers, un exemple pour une génération de militantes et militants, en France et même au-delà des frontières. J'ai une pensée particulièrement émue pour Charles Piaget qui a porté et incarné ce moment LIP. Cette *Affaire LIP* doit beaucoup à ses qualités humaines, à celles des militants CFDT, à leur sens de l'écoute et à leur capacité à se tourner vers les autres.